L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 19 JUILLET 1883. 56me Année

Dufour, Gonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 19 JUILLET 1883.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

Supplément de L'ABEILLE.

Voir le supplément de l'ABEILLE pour les annonces de ventes de propriétés par le collecteur de taxes d'Etat.

Importations et exportations aux Etats-Unis, pendant le 1er trimestre de 1883.

Nous venons de recevoir du ministère des finances (département du Trésor) de Washington, le rapport du chef du Bureau des Statistiques sur les importations et exportations et l'immigration aux Etats-Unis, pendant le premier trimestre de l'année actuelle, du 1er janvier au 31 mars. Nous en tirons les renseignements suivants qui peuvent intéresser vivement le lecteur.

Il a été importé aux Etats Unis, pendant le premier trimestre de 1883, en fait d'articles admis en franchise, une valeur de $49,647,351 contre $49,804,696, en 1882. La différence est bien légère, elle atteint à peine $200,000, en faveur de 1883, et voici comment. On sait sur quel principe l'Union américaine base ses exemptions de droit ; il s'agit tout simplement, pour elle, de fournir aux industries indigènes la matière première qui leur manque dans le pays et qu'elles sont obligées d'aller demander à l'étranger. Cette différence, si insignifiante qu'elle soit, indique donc une légère augmentation dans la production nationale.

Si nous passons aux importations frappées de droit, celles qui, en entrant dans le pays, y viennent faire concurrence aux industries existantes, nous trouvons, pour 1883, premier trimestre, le chiffre de $124,404,958, contre $134,582,255, pour 1882, période correspondante. Ici il y a un gain de 10 millions pour les industries nationales.

Certaines circonstances particulières telles, par exemple, que l'abondance dans les approvisionnements, peuvent modifier notre appréciation, mais bien légé ement. On sait, en effet, que l'année dernière a été exceptionnellement favorable aux produits de la terre, que l'abondance y régnait partout et que, par conséquent, nos importateurs ne devaient pas redouter, l'hiver dernier, de faire de nombreuses commandes à l'étranger, sachant qu'ils en trouveraient facilement le placement. Nous sommes donc en droit de regarder ce chiffre de 10 millions en moins, sur le premier trimestre de 1882, comme indiquant une augmentation tout au moins correspondante dans notre production manufacturière. Le grand total des importations, avec ou sans franchise, a été de $124,052,317, contre 143,582,255.

Les importations de marchandises produites ou manufacturées dans le pays, ont été de $219,932,650 pour le premier trimestre de 1883, contre $179,829,850 pour la période correspondante de 1882. Ici l'augmentation en faveur de 1883 est si évidente qu'elle peut se passer de commentaires, et l'on doit féliciter un pays d'un pareil état de choses.

Voici le revers de la médaille ; car il y a dans le trafic américain une branche déplorable, c'est sa marine marchande, réduite à un état lamentable. Ainsi nous trouvons que la valeur des importations, faites sur navires étrangers, s'est élevée, dans le premier trimestre de cette année, à $138,143,029 contre 143,838,295 dans la période correspondante de l'an dernier, tandis que la marine américaine n'a importé qu'une valeur de $30,381,744, en janvier, février et mars derniers, contre $34,147,255 dans les mêmes mois de l'année précédente. Nous sommes à peine en état de transporter un cinquième de nos importations, et loin d'avoir gagné, sous ce rapport, un peu de terrain, sur l'an dernier, nous en avons encore perdu, puisqu'il y a une nouvelle diminution de 4 millions.

Savons-nous au moins nous rattraper sur les exportations, qui devraient appartenir à nos navires, puisqu'elles sortent de chez nous? Qu'on en juge.

Les navires étrangers sont venus chercher chez nous, dans nos propres ports, une valeur de $159,312,929, durant le premier trimestre de 1883, contre $153,202,026 pendant la période correspondante de 1882, tandis que nos navires n'ont pu exporter que pour $25,554,508, cette année, contre $24,213,850, en 1882. Ainsi, la disproportion est encore plus grande dans les exportations que dans les importations.

Il est impossible qu'une grande nation laisse se perpétuer un pareil état de choses. Si la situation ne change pas bientôt, nous serons complètement à la merci de nos rivaux ; nous aurons beau développer nos ressources à l'intérieur, une partie de nos bénéfices s'en ira, sous forme de frais de transport, grossir la bourse de concurrents avides.

Nous avons voulu nous rendre compte de la nature des principaux articles, importés en franchise, de l'étranger. Nous trouvons, par exemple, le café qui entre pour $9,170,935 sur la liste du premier trimestre de cette année, contre $10,669,422 sur celle de l'an dernier, et le thé, qui y figure pour $3,650,273, contre $3,552,699 en 1882.

Nous n'avons ici rien à critiquer ; notre climat nous force à renoncer à la culture du premier de ces produits. Quant à celui du thé, le département de l'agriculture en est encore aux premiers essais, et on ne peut affirmer qu'il y ait réussite. Mais pour quoi les 903,926 livres de soie brute, coûtant, rien que pour le premier trimestre de 1883, $3,845,004, contre les 769,707 livres, valant, $3,590,358 des trois premiers mois de 1882, quand il nous serait si facile de les produire, aux Etats-Unis, dans l'extrême sud, dont le climat est si merveilleusement propre à cette culture? Ici, le succès est certain, il a convaincu les plus incrédules, il a émerveillé les Américains vraiment dignes de ce nom et partisans du développement des grandes industries dans leur pays.

Certes, les manufactures de soie, si nouvelles aux Etats-Unis, y sont pourtant prospères ; elles le deviendraient bien davantage, si elles pouvaient trouver près de chez elles, sur le même sol, la matière première. Ajoutons que la soie que nous produisons ici, est, de l'aveu de tous, supérieure à celle du Japon ; elle provient, du reste, de la graine dite des Cévennes, à laquelle on donne aujourd'hui la préférence sur celle qui est de provenance asiatique. Nous avons déjà demandé pour elle la protection du tarif; nous ne cesserons de revenir sur ce sujet, tant que le Congrès n'aura pas accordé à nos sériciculteurs l'appui auquel ils ont droit.

Le rapport trimestriel accuse, encore, pour cette année, une importation de 28,531,239 livres de sucre brun, des îles Hawaiennes, valant $1,886,986, contre 18,356,353 livres, valant $1,203,782, pour le premier trimestre de 1882 ; ce qui indique que, de ce côté, le mouvement produit par le traité de réciprocité avec les îles Sandwich, continue à s'accentuer, à progresser, et qu'il devient de plus en plus menaçant pour l'industrie sucrière louisianaise.

Pourquoi persévérer dans un système nuisible à la production nationale, un système qui, appliqué à outrance, comme le demandent certains raffineurs qui ne font fortune qu'aux dépens du pays, ruinerait deux ou trois Etats, sans faire gagner un sou au consommateur?

Nous lisons encore, dans le rapport trimestriel, le détail suivant : 37,329 tonnes de jute brute d'un prix de $1,548,066, en 1883, contre 18,513 tonnes, valant $1,059,288 en 1882. Encore un produit que nous ne devrions pas aller chercher à l'étranger. Nous ne soupçonnons ni le Congrès, ni les spéculateurs du Nord, de s'opposer au développement de cette culture, qui ferait merveille dans le sud, et nous savons, du reste, que l'administration de Washington lui est éminemment favorable.

L'obstacle vient, d'autre part, cette fois, de l'absence de bonnes machines à décortiquer rapidement et à bon marché. Mais les hommes du métier travaillent, soit à perfectionner celles qui existent, soit à en inventer de nouvelles. Espérons que le succès viendra bientôt couronner leurs efforts.

Enfin, parmi les articles frappés d'un droit d'entrée, nous trouvons 423,148,917 livres de sucre brun, valant $17,668,930, pour les trois premiers mois de l'année, contre 477,082,269 livres d'un prix de $19,942,073, pour la période correspondante de l'an passé.

Que d'argent jeté au dehors, rien que dans deux trimestres, et qu'il nous serait facile de conserver chez nous, en développant de plus en plus notre industrie sucrière, en la propageant dans les Etats environnants, tels que le Texas, l'Alabama, la Floride!

Voilà bien des chiffres que nous citons, et nous n'avons pas dit encore un mot des exportations, pas même de celles qui nous intéressent spécialement. Nous reparlerons revenir, prochainement, sur ce sujet.

L'OPÉRA FRANÇAIS.—M. H. H. Baker, l'agent de M. Delossez, nous transmet la dépêche suivante qu'il a reçue de Paris :

Paris, 18 juillet 1883.

H. H. Baker,

J'ai engagé les artistes suivants pour la saison prochaine :

Mlle Villanova, falcon.
" Valti, contralto.
M. German, 1er baryton, grand opéra.
" Maugé, id.
" Bouhy, id.
" Massy, id.
Plus tard des détails.

DELOSSEZ.

LOUISIANA FIRE COMPANY No 10—Cette compagnie s'est rendue hier, escortée de nombreux invités, à Mandeville. La, elle a fait halte à l'Hôtel Frapart, et y a pris place à l'un de ces banquets élégants et excellents comme l'Frapart sait les préparer et les servir.

Toute la jolie bourgade de Mandeville était sur le wharf pour saluer l'arrivée de ce corps d'élite, l'un de ceux qui ont le plus contribué au grand renom de notre Département des Pompes.

WEST END—La troupe du Criterion Opera Co. continue à attirer grand monde chaque soir. Mlle Rose Temple, dans le rôle d'Olivette, a captivé son public, qui a le plus pouvoir l'accueillir chaleureusement qu'elle en reçoit. Elle est très bien secondée, par les autres interprètes de l'opérette d'Audran.

Olivette sera représenté encore ce soir. Concert en plein air sous l'habile direction de M. D'Aquin.

PORT ESPAGNOL.—*Girofle-Girofla* continue à tenir l'affiche, et les recettes se succèdent sans interruption pour la direction. Nous conseillons aux retardataires, d'aller voir la charmante Alice Oates dans le rôle de Girofle-Girofla qui fait vaut chaque soir des moissons de bravos, avant que l'opérette de Lecocq ait disparu de l'affiche.

Ce soir *Girofle-Girofla*, et concert en plein air sous la direction de M. Borchert.

WOODBURY, Mo—Le Rév. W. I. Johnson dit : J'ai employé "Brown's Iron Bitters" dans ma famille, et je dois dire que c'est un excellent agent de restauration au point de vue de la santé.

De l'éminent Dr H. R. Hopson' Memphis, Tenn.

J'ai employé **Celden's Liquid Beef Tonic** dans plusieurs cas de *consomption* et de *débilité générale*, et j'ai pu constater que c'était une admirable préparation nutritive, tonique et stimulante. (Ne prenez pas d'autres pharmaciens).

La Liberté de Paris :

Il n'est rien de plus bizarre que la tournure de certains esprits et la forme de certains caractères. A l'origine de nos démêlés avec l'empire du Milieu, on envisageait communément les forces militaires et maritimes de la Chine à travers l'impression que nous avait laissée la rapide et brillante campagne qui avait eu la prise de Pékin pour dénouement. Plusieurs de nos contrées ont alors entrepris de modifier le sentiment public ils se sont évertués à le prémunir contre une aussi funeste erreur.

La Chine n'était plus le pays charmant que nos soldats avaient visité lors de l'expédition du général Cousin de Montauban ; la Chine s'était armée et aguerrie! L'Angleterre lui avait envoyé ses canons Armstrong et l'Allemagne ses canons Krupp. La Chine avait fait construire des cuirassés dans les premiers chantiers de l'Occident, elle avait, grâce à des instructeurs empruntés aux grandes puissances, constitué une marine et organisé une armée, non certes en état de braver une armée et une marine européennes, mais assez fortes pour faire payer cher à l'envahisseur la témérité de son agression.

Mais voilà que, depuis quelques jours, ces mêmes journaux s'occupent à démolir l'opinion qu'ils ont, avec tant de zèle, contribué à créer en France. La flotte et l'armée du Fils du Ciel? Pure fantasmagorie, soutiennent-ils imperturbablement. Et ils en appellent à des autorités étrangères dont ils citent l'avis ; au commodore des Etats-Unis Schuffelt et à un diplomate de même nationalité, M. Seward, qui a longtemps représenté son gouvernement à Pékin. Selon le premier, l'armée chinoise "n'est pas une armée," et les équipages chinois sont "sans courage et sans esprit de corps." Le second a corroboré ce jugement et a enchéri de dédain à l'égard des forces offensives et défensives du Céleste Empire.

On lit dans le *Capitolian Advocate* (Bâton-Rouge) du 17 juillet :

On va ériger une infirmerie sur les terrains de l'Université d'Etat.

—Le bureau des administrateurs de l'asile des aliénés de Jackson s'est réuni hier ; il était au grand complet. Il a été résolu de commencer immédiatement les travaux de la nouvelle aile de la bâtisse, il ne se passe pas de jour que de nouveaux malades viennent y chercher un refuge. L'aile en question est d'une absolue nécessité.

Le *People's Vindicator* (Natchitoches), du 14 juillet, dit que le temps a été étouffant et pluvieux plus du'à l'ordinaire, depuis plusieurs jours. Les fermiers se plaignent de l'humidité, les récoltes en souffrent.

Voici le système adopté par le général Crook, à l'égard des Indiens, système qui lui a complètement réussi et a reçu l'approbation du président des Etats-Unis. Nous le laissons parler :

Je ne désarme jamais les Indiens. Je sais, par expérience, que pour les conduire, il ne faut pas leur faire croire que vous avez peur d'eux. Leur enlever leurs fusils, tandis que les blancs gardent leurs armes, n'aurait pour conséquence que de leur persuader que vous les redoutez. Quand ils se rendent, d'ailleurs, ils n'apportent avec eux que des lances ou autres armes sans valeur, qu'ils livrent volontiers. Avant de se rendre, ils ont toujours grand soin de cacher ce qu'ils ont de meilleur.

Si je leur avais pris les armes qu'ils avaient avec eux, ils se seraient imaginé que j'avais peur, et je n'aurais réellement eu que des armes de rebut. C'est là toujours le cas avec ceux qui ont tenté de les désarmer.

Depuis l'invention des fusils qui se chargent par la culasse, il faut changer de système de conduite avec l'Indien. Ayant une pareille arme dans les mains, il devient un ennemi terrible ; chaque rocher est pour lui une fortification ; il peut vous mettre aux abois, semer la mort parmi ceux qui le poursuivent, sans qu'ils gagnent le moindre terrain sur lui ; il manie le fusil avec une rare habileté et la justesse de son tir est remarquable.

L'Indien sait bien lui-même qu'il est de son intérêt d'en finir avec le métier de guerroyeur et de vivre en paix avec le blanc. Il est presque toujours forcé d'entrer en guerre, et il nous donnera du tracas, tant que nous n'aurons pas adopté à son égard une politique bien arrêtée. Quant à civiliser l'Indien, c'est une œuvre qui ne peut s'accomplir que graduellement ; il serait déraisonnable de supposer qu'on va le convertir en fermier en quelques mois.

La bande des Apaches que j'ai châtiée si sévèrement, il y a dix ans, est maintenant établie dans la réserve San Carlos, et elle s'y comporte bien ; elle fait de bonnes récoltes, et sa moisson sera suffisante pour la nourrir, le reste de l'année. J'ai dit à ses membres que s'ils se conduisaient bien, personne ne les molesterait et que je les protégerais ; mais que, s'ils se montraient méchants, je les punirais.

Les indiens sont comme des enfants, mais ils en diffèrent en ce qu'ils ne sont pas aussi irréfléchis ; il faut les instruire, faire leur éducation, et ne pas les mener par force.

Parce que je les ai longtemps combattus, beaucoup s'imaginent qu'ils me détestent ; c'est une grossière erreur. Je suis persuadé que, si l'on mettait parmi eux aux voix la question de mon départ de l'Arizona, tous, hommes, femmes et enfants, voteraient contre.

Ainsi, quand j'ai dû les quitter récemment, pour aller faire ma dernière tournée, ils ont protesté. Ils ne voulaient pas me laisser partir ; ils se sentaient protégés, quand je suis là ; ils n'entendent pas que je m'expose ; ils craignent que mon successeur n'ait pas soin d'eux comme moi. Ce n'est pas l'amour propre qui me fait parler ; mais c'est un exemple qui prouve que, quand l'Indien est protégé, il en est reconnaissant et devient docile.

Pendant mon exposition dans le Mexique, les éclaireurs indiens protestaient, toutes les fois que je voulais sortir du camp ; ils craignaient toujours qu'il ne m'arrivât malheur. En fait, ils me sont toujours restés fidèles et ont accompli leur devoir strictement, pendant toute l'expédition.

Les femmes poursuivent leurs réclamations avec vigueur, à Washington. Dernièrement une de celles qui ont reçu leur dip lôme à l'Université d'Harvard, a été chargée des fonctions de juge d'instruction.

Un dispensaire de femmes vient d'être organisé, dans le but de leur permettre d'exercer la médecine et la chirurgie en ce qui concerne leur sexe. Les docteures les plus distinguées de la ville sont à la tête de l'institution.

Les membres de l'Union typographique de Chicago ont résolu de demander 45 cents les mille m pour le travail de nuit, et 40 cents pour les journaux de l'après-midi. Les propriétaires de la *Tribune*, de l'*Inter-ocean*, du *Daily News*, du *Journal*, refusent d'accorder ce prix ; ils offrent les places abandonnées à de nouveaux ouvriers.

Les départs pour l'Europe sont cette année, plus fréquents que jamais. Le chiffre de l'an dernier, déjà énorme, sera dépassé, sans aucun doute. Le total des passagers de cabine allant des Etats-Unis dans les ports étrangers, a été de 69,935. 50,200 se sont embarqués à New York, 585 à la Nouvelle-Orléans, 211 à Galveston.

La consommation annuelle de charbon, à Cincinnati, s'élève à 40,000,000 de boisseaux. La formation d'un *Pool*, pour le charbon, y crée une grande sensation parmi les consommateurs.

Un sentiment de plénitude après les repas, la dyspepsie, les aigreurs et le délabrement général de la santé se guérissent par l'emploi de Brown's Iron Bitters.

De 1860 à 1876, il n'y a eu que deux années où la balance du commerce des Etats-Unis avec l'Europe n'a pas été contre eux. Pendant cette période, ils ont perdu un total de $1,174,618,567. Mais quand, bientôt après, le commerce eut tourné en leur faveur, ils ont vite recouvré ce qu'ils avaient perdu. De 1876 à 1881, ils ont repris sur l'Europe $1,180,668,705. Depuis 1881, le commerce a été, sous presque toutes ses faces, en notre faveur.

La Compagnie Edison pose maintenant 350 lampes incandescentes dans la fabrique Daviel, Fall River, Massachusetts, 175 lampes dans l'établissement Dickerung, à Boston, et 200 dans la bâtisse du Herald, de Boston. L'électricité existait déjà dans ces établissements, depuis un an.

Nous avons déjà annoncé que le ministère français des postes venait de mettre en service un nouveau système d'enregistrement des lettres chargées. A ce renseignement, ajoutons que le mode de opérer mérite une courte description. Le nouveau bulletin sur lequel l'employé inscrit les indications d'usage fait partie d'une grande feuille avec un pointillé pareil à celui des feuilles de timbres poste, ce qui permet de la détacher sans l'aide de ciseaux. Sous la feuille enroulée est placée une seconde feuille en papier bleu, sensible elle-même sur une plaque métallique. C'est par ce procédé que toutes les indications, jusqu'aux moindres signes tracés soit à la plume, soit au crayon, sur la première feuille, sont exactement reproduites par ce système de décalque sur la seconde. C'est là, on qu'on conviendra, un moyen de contrôle aussi pratique qu'ingénieux et qui rend toute fraude à peu près impossible.

Le conseil municipal de Turin vient de faire connaître l'ouverture d'un concours international pour l'érection du monument à Garibaldi. Une somme de 108,000 francs sera affectée à la statue en bronze avec le soubassement en granit.

Les projets, au cinquième de l'exécution, devront être envoyés au syndic de Turin avant le 1er décembre 1883.

L'avenir des partis monarchiques en France.

On lit dans la *Liberté* :

Les journaux à sensation, qui font crier à grand bruit sur les places publiques les nouvelles apocryphes, se sont trop pressés hier d'annoncer la mort du comte de Chambord. Les dernières dépêches que nous réunissons plus loin et les informations les plus récentes, sans cacher l'extrême gravité du mal, semblent plutôt indiquer, sinon une amélioration réelle, du moins une sorte de temps d'arrêt et de période de calme dans la marche de la maladie, encore mal définie, qui met en péril les jours du chef de la maison de Bourbon. Il se peut donc que le danger soit moins grand qu'on ne l'avait cru d'abord. La nature a des ressources infinies qui, jusqu'au dernier moment, permettent de ne jamais désespérer du salut.

Mais, quoi qu'il arrive, il est impossible de n'être pas frappé de l'impression universelle que l'hypothèse de la mort du comte de Chambord a causée dans le monde politique. Ce n'est pas seulement dans toute la presse — chose naturelle de la part de journaux dont la premier devoir est de satisfaire la curiosité du public sur tous les faits importants — c'est dans les Chambres, dans les régions officielles, c'est dans toutes les classes de la société qu'on s'est préoccupé, tout le jour, de cet événement imprévu et des conséquences qu'il peut produire.

C'est devenu aussitôt le sujet de toutes les conversations et de tous les commentaires. Toute autre question politique s'est momentanément effacée devant celle-là.

Il y a là un état de l'opinion qui mérite qu'on observe attentivement et qui est un symptôme de la situation.

Tout le monde a senti d'instinct que la disparition soudaine du comte de Chambord serait un très gros événement dans le mouvement des partis.

Ce serait évidemment la fin du parti légitimiste dont les doctrines absolues, incarnées dans le dernier héritier de la branche aînée des Bourbons, s'éteindraient inévitablement avec lui ; mais ce serait la reconstitution du parti monarchique sur des bases beaucoup plus conformes à l'esprit de notre temps, au moment même où il est le plus divisé entre les intransigeants du droit divin et les libéraux du droit moderne.

Si les fils de Louis-Philippe se décidaient à accepter hautement l'héritage du comte de Chambord et à se faire publiquement les chefs du parti monarchique, désormais unifié sous leur impulsion, il est hors de doute que ce parti prendrait une importance qu'il serait puéril de se dissimuler.

D'abord, il rallierait naturellement tous les éléments monarchistes, aujourd'hui en opposition ouverte et presque en hostilité déclarée. Ensuite, il pourrait attirer à lui bien des esprits libéraux et modérés que l'irréalisabilité du comte de Chambord dans le dogme de droit régime a éloignés de la monarchie pour les rattacher à la République, mais qu'effraye cependant l'instabilité des hommes et des choses sous la République, et qui verraient peut-être dans la monarchie tempérée, résolue à maintenir et à développer toutes les conquêtes de la Révolution de 89, la meilleure forme de la démocratie moderne.

Tout dépend de l'attitude que prendraient les princes d'Orléans. Ou dit bien qu'ils n'ont pu l'imiter ou de la hardiesse de jouer un rôle militant ; mais, le comte de Chambord disparu, pourraient-ils rester dans la pénombre où ils se maintiennent depuis si longtemps? Ne seraient-ils pas forcés, malgré eux, de prendre position? Deviendraient-ils seulement pas entraînés, chacun pour, à être engagés et compromis par les impatiences de leur parti?

Qu'ils le voulussent ou non, la situation serait profondément modifiée, et il leur faudrait en absorber un agir.

Du reste, s'il est vrai, comme on l'assure, que le gouvernement s'envisage, des hier, les conséquences possibles de la mort du comte de Chambord, et qu'il y aurait eu, en ce cas, de surveiller de beaucoup plus près le mouvement orléaniste, on peut dire qu'il a eu la conscience des difficultés en face desquelles il pourrait se trouver.

La légitimité n'était pas dangereuse pour la République. Ce n'était qu'un débris respectable, mais impuissant, d'un passé qui rien n'peut le ressusciter. La Pentarchie n'est pas encore assez ancienne pour n'avoir pas aux institutions que 89 a pour toujours renversées.

Le bonapartisme lui-même, bien que fondé sur le principe démocratique par excellence, la souveraineté populaire, frappé au cœur par la mort tragique du prince impérial, portant la douloureuse responsabilité du désastre de Sédan, impopulaire, en France, du régime, soit, à son tour, bien affaibli pour pouvoir faire une guerre redoutable au régime actuel.

Si la lutte devait de nouveau s'engager entre la monarchie et la République, la monarchie libérale et pondérée, appuyée sur les souvenirs pacifiques et prospères du règne de Louis-Philippe, et ne dédaignant de la République que par la durée des pouvoirs du chef de l'Etat, serait la seule, peut-être, qui pût contenir et disperser les ennemis impatients du régime représentatif.

Non, il ne faut pas croire que la reconstitution du parti monarchique, sous la bannière et avec les doctrines de l'orléanisme, fût un fait de médiocre importance. Ce serait, au contraire, un mouvement analogue à celui qui, par l'avènement de la maison d'Orange, fonda définitivement en Angleterre le régime constitutionnel.

Mais ne pousse-t-on pas les choses de si loin. Le comte de Chambord vit encore. Attendons les événements.

La situation en Egypte.—On écrit d'Alexandrie, le 26 juin :

"Une émotion très vive règne en ce moment dans notre ville ; les nouvelles de Damiette nous annoncent qu'une maladie, dont on ignore encore le vrai nom, fait dans cette ville de terribles ravages. Tout fait supposer que c'est le choléra. Les délégués de la commission sanitaire, qui se sont rendus immédiatement à Damiette, n'ont pas encore fait connaître le résultat de leurs investigations ; mais leur silence est interprété à bon droit comme un signe de mauvais augure. Après la révolution, après la guerre, après la destruction de tout ce qui existait dans notre malheureux pays, voici encore le choléra! C'est à croire qu'une sorte de fatalité pèse sur l'Egypte, et qu'elle traverse une de ces périodes où toutes les calamités fondent à la fois sur elle.

"Une véritable panique commence à éclater à Alexandrie. Nous allons assister à un exode aussi douloureux que celui de l'année dernière ; on fuira le choléra comme on fuyait les massacres. Les colonies européennes, si péniblement reconstituées, se disperseront encore une fois. Seulement, elles ne quitteront pas, comme l'année dernière, des maisons intactes qu'elles trouveront ruinées à leur retour. La reconstruction d'Alexandrie n'est pas encore commencée ; c'est à peine si l'on aperçoit quelques traces, au milieu des décombres généraux, quelque atelier de travail. On sait pourtant, et depuis longtemps, que de larges indemnités seront distribuées à toutes les victimes du bombardement et de l'incendie. Pourquoi donc n'est-on pas mis à l'œuvre? Ceux qui ont des d'argent en auraient trouvé sans doute. Mais personne ne veut faire appel au crédit. On n'a pas confiance ; on doute du lendemain. Tout cet hiver a été perdu pour le commerce et l'industrie. Les affaires n'ont point repris. Dans le trouble du présent et l'ignorance de l'avenir, on est resté en camp volant, afin de n'être retenu par rien à la prochaine calamité. Peut-être aurait-on fini par se rassurer. Mais le choléra va jeter du nouveau les Egyptiens sur toutes les plages de l'Europe.

"L'Europe d'Alexandrie est navrant : c'est à perte de vue une poussière blanche qui s'agite. La population inquiète à laquelle les nouvelles de Damiette donnent la plus triste physionomie. On se croirait revenu aux mauvais jours de l'année dernière. Une chaleur accablante pèse sur cette cité désolée. Il y a quelques jours, le khédive est arrivé du Caire et a essayé de relever un peu les courages abattus. Il a donné un bal dans son palais de Raz-el-Tin. C'était une fête presque lugubre. On ne se savait pas ensuite menacé du choléra ; mais on était déjà comme une impression très sombre. Danser sur des ruines n'est jamais gai!"

BUCKHANNON, W. Va.—Les Drs Newton & Blair déclarent que "Brown's Iron Bitters" donnent un satisfaction générale.

La pêche des éponges par bateaux a pris depuis deux ans un développement considérable. 723 bateaux, dont 183 munis de scaphandres, sont employés à cette pêche. Chaque bateau a de cinq à sept hommes d'équipage. Ces bateaux se rattachent presque tous aux ports Hydra d'Egine, de Cranidi, d'Hermione et de Trikéri.

La saison de la pêche commence en avril et finit en août. Les bateaux munis de scaphandres se rendent sur les côtes de la Tunisie et de la Tripolitaine ; les autres, munis de plon ours, pêchent les éponges dans les mers de la Grèce et jusqu'en Crète.

Le produit total de cette pêche, pour la dernière campagne, a été évalué à 2,400,000 fr., qui se répartissent ainsi : Egine, 676,000 fr. ; Hydra, 1,180,000 ; Cranidi, 300,000 ; Hermione, 250,000 ; Trikéri, 100,000. La plupart des fines éponges, dites éponges de choix, sont pêchées par les plongeurs, les grosses éponges par les scaphandriers, dans les mers des côtes septentrionales de l'Afrique, surtout à Sfax. Une grande partie des produits de cette pêche est exportée à Marseille et en Angleterre.

Horsford's Acide Phosphate

Excellent dans les cas de prostration.

Le Dr P. P. Gilmartin, de Detroit, Mich., dit : Je l'ai employé avec beaucoup de succès, notamment dans les cas de prostration résultant de l'alcoolisme."

Pour purifier les vêtements et la toile, désinfectez les avec le "Glenn's Sulphur Soap."

Les "Pike's Toothache Drops" guérissent les maux de dents une minute.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée, VENDREDI, le 20 juillet 1883, à 9 heures du matin, à l'église Ste Marie pour le repos de l'âme de feu JEAN LESTRADE, décédé à Milan, France, le 15 juin 1883.

De la part de sa veuve. 19juil—1f

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.
Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.
Porto de Sandeman & Co, Offey, Cramp & Forrester.
Champagne de toutes marques en renom.
Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums, Genièvre, etc.
Vins de Californie de toutes sortes.
Vin de St-Vincent véritable etc, etc, etc.
AUX PLUS BAS PRIX.

ON Demande un jeune garçon pour confiserie aveugle à la compagnie Sadresser à M Marec 266 rue Bourbon de 8 h à 10 h du matin. 19 juil—5 f.

Avis.—La magnifique vapeur française le BORDEAUX partira d'ici pour le Havre directement vers le 1er août.

Les personnes désirant s'embarquer à bord sont priées de venir prendre leurs passages le plus tôt possible vu que le navire se prendra un certain nombre de passagers.

S'adresser aux agents

FORSTALL CLAYTON & CO.,
19juil No 173 Common street.

H. Manuel,

Marchand en gros de

Tissus, Bonneterie ETC.

20 et 22 RUE DE CHARTRES

Nouvelle Orléans.

Les ordres de la campagne seront remplis avec célérité.

15 juil—2m

Bonne d'enfant.

ON demande une femme de confiance pour service de jeune enfant. S'adresser entre 8 et 9 heures et 2 heures, rue de l'Espinade, Faubourg Marigny. 17 juil—

Célèbres Chemises de Keep,

NOUS désirons appeler l'attention du public sur nos articles

Chemises de toile et de coton

DE LA

Fabrique justement célèbre

KEEP.

Un grand et complet assortiment de ces chemises toujours en vente chez

D. H. HOLMES

155 Canal, 15 Bourbon et 16 Dauphine.

15 juil—7f

H. DAMIENS.

127, RUE ROYALE, 129

COIN TOULOUSE.

Nouvelles Marchandises

Reçues par les steamers Paris et Counsellor.

ARTICLES DE BAINS.

COSTUMES DE BAINS—pour Dames.
MAILLOTS ET CALEÇONS—de bains.
NANDALES—pour hommes et pour dames.
OMBRELLES ET PARASOLS—bains de mer.

BONNETERIE,

Chemises Françaises—blanches et en couleurs. Gilets, Caleçons, Chaussettes, Mouchoirs, Cravates, Bretelles,

ETC, ETC, ETC.

ORFEVERIE DE CHRISTOFLE

Couverts de Table, Couverts à Dessert, Cuillers à Café, Louches,

OMBRELLES pour DAMES,

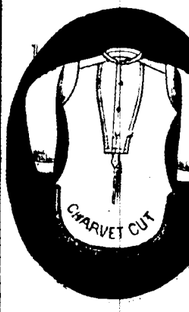
HAUTE NOUVEAUTÉ

PARFUMERIE. MERCERIE. LINGERIE.

TOILE CAOUTCHOUC—par yard.

13 juin—

FRENCH SHIRT FACTORY.



VICTOR NIPPERT,

CHEMISIER,

16.....RUE ST. CHARLES.....16

Branch office de la Blanchisserie de la :

TROY STEAM LAUNDRY Co

32juin—6m—Dim., Jeu., Mar

Annonce Extraordinaire.

Occasion Exceptionnelle

DE CONCLURE

DES EMPLETTES.

Grande vente privée d'articles endommagés à l'incendie

—CHEZ—

LIBERMAN,

LUNDI, MARDI et MERCREDI,

181 RUE DU CANAL,

Près du Théâtre du Grand Opéra.

14 juil 4 f

TOILES, ETC.

T. C. PORTEOUS,

133, Rue du Canal,

OFFRIRA en vente LUNDI, 16 du courant, à des prix très réduits, un grand assortiment de

TOILES

et d'autres articles de ménage tels que :

TOILES pour chemises et pour oreillers,
TOILES à draps françaises et écossaises,
DAMASSES français et irlandais pour serviettes et tables.
SERVIETTES et Essuie mains damassés
ETOFFES pour rideaux.
BORINETS et moussolines, pour moustiquaires.

CRETONNES, ETC.

15 juil—

Avis aux Peintres sur Porcelaine.

LA Société Française de Porcelaine informe ces Dames et ces Messieurs qu'ils peuvent maintenant envoyer leurs produits à cuire tous les avant-midi, à l'Usine de Porcelaine située rue de Bayou entre White et Lafayette ; ou à la station des chars de la rue Dumaine. On cuira chaque jour. 6 juil—1m

Hôtels, Sources etc.

HOTEL DE PANAMA,

MAISON FRANÇAISE

En Nouvelle-Lorléans, vient d'être restaurée

27 Université et Exposition Sts et St Charles

NEW YORK

J. B. MARTIN, propriétaire,

Propriétaire du Grand Hôtel National de Cuba, Aspinwall.

15 juil—1m—3f par s

HOTEL DE L'EUROPE

A BILOXI

M. BOULIN présente ses remerciements à ses amis et à ses clients de leur avoir donné la préférence et les invite à venir passer leur saison d'été à son hôtel. On trouvera en tout temps de belles chambres bien aérées et tout le confort désirable. Les prix sont très modérés. 1er mai—4m

L'HOTEL D'OCEAN SPRINGS

A Ocean Springs, Miss.

JUSTEMENT célèbre pour ses eaux et son climat vivifiant, sera ouvert pendant toute l'année. Le public y trouvera tout ce qu'il est désirable à des prix modiques.

J. V. MILLER,
22juin—2mois Propriétaire

BLADON SPRINGS.

L'Hôtel sera ouvert aux voyageurs le 1er Juin 1883.

DES bateaux à vapeur portant la malle des Etats-Unis partent de Mobile en destination de Bladon Springs, toutes Mardis et Samedis à 3 heures P M. Ma le quotidienne entre ces sources et cet par voie de Bottentuit. Les eaux de ces sources célèbres sont sans rivales pour la cure du Rhumatisme de la Diarrhée chronique de la Dysenterie, de la maladie de Bright et de toutes autres maladies des reins, le scrofule, les affections cutanées, l'acrimonie et les maladies de femme. Prix $10 par semaine, $35 par mois de quatre semaines. Pour des circulaires qui donnent une analyse des eaux, etc., s'adresser à

Washington Hotel,

A MILNEBURG, VIEUX LAC

Réouverture pour la saison d'été

J. TRISCONI, Propriétaire,

A l'honneur d'annoncer au public que le Washington Hotel est actuellement prêt à la saison d'été. Il y a été fait de grandes améliorations et établissement se laisse absolument rien à désirer tant sous le rapport du service que sous celui de la qualité des mets, des vins et des liqueurs. M. Trisconi espère que son hôtel, dont le nom est si populaire parmi les gourmets, fera cette année encore le succès des années précédentes. Son chef, M. RÉMY LEBEC, qui est sans égal dans le sud, donne pour familles, dames ou hommes seuls, un repas de parfait service du lac, aucun canal urbain ne se déchargeant dans les parages de Milneburg.

Prix invariablement modérés.

Les trains partiront de la vieille gare du Pontchartrain, au pied des Champs-Elysées. Après 2 heures de l'après-midi, un convoi toutes les demi-heures. 29 avril—3m—Ma J D PP

PAPETERIE !

H. BILLARD.

59 rue Chartres, coin Bienville

Librairie Française,

PAPETERIE !

Reçu par les dernières arrivages de New York, un très fort assortiment de Registres de tous formats, et de tous modèles.

Livrets, Portefeuilles, Carnets, etc, etc, etc.

Provenant des meilleures fabriques de New York pour être vendues à des prix défiant toute concurrence.

Papiers à lettres,

Enveloppes,

(de tous formats et qualités.)

ENCRES

de toutes les marques en renom.

Crayons, Plumes, Porte-Plumes,

Des ex des plumes et Porte-Plumes, or, de la maison Faber.

Fournitures pour Ecoles.